

CHAPITRE III.

Sa compassion & sa gènerosité.

UN soir qu'il seretiroit d'assez bonne heure sur son bord, il apperçut un vaisseau qui venoit de mouiller auprès du sien, sur le pont du quel il vit deux dames fondant en larmes; elles estoient magnifiquement parées, et leur air fit juger a JEAN-de-CALAIS qu'elles estoient d'une naissance distinguée. il s'informa a qui appartenoit ce vaisseau, il apprit qu'il estoit a un corsaire qui venoit d'entrer dans le port, qu'les deux personnes qu'il voyoit estoient des esclaves qu'il vendroit le lendemain.

Le cœur sensible de J. de Calas fut touché de leur malheur, et il forma le dessein de les retirer de l'abime dans le quel elles alloient tomber. Pour cet effet il demanda le corsaire, il lui don-

na ce
deux

qu'elle
deux j
arment
qu'elle
mente
leur s
les coe
pa ce
qu'il r

a l'adr
amour
dit qu
peçt
venoit
des m
d autre
leur p

rent k
les pl
reconn